

5. Évolutions du monde contemporain (1980-2005)

La guerre contre l'Irak

De la guerre des nerfs...

À l'issue de ce premier conflit, les États-Unis renforcent leur position et restent implantés militairement dans la région, contrôlant ainsi l'accès au pétrole. En outre, les Américains et les Britanniques exigent le désarmement de l'Irak, soupçonnant ce pays de détenir des « armes de destruction massive ». Saddam Hussein entreprend alors une guerre des nerfs avec les spécialistes de l'ONU chargés d'inspecter les sites sensibles sur le territoire irakien. Le 16 décembre 1998, les forces américano-britanniques déclenchent l'opération « Renard du désert ». En quatre jours, plus de 400 missiles de croisières s'abattent sur environ 80 sites stratégiques irakiens !

... à la guerre d'invasion

Le 12 septembre 2002, le 43^e président américain George W. Bush met en demeure Saddam Hussein de « retirer ou détruire immédiatement et sans conditions toutes ses armes de destruction massive ». Tony Blair, le Premier Ministre britannique, sous couvert d'un rapport de ses services secrets, soutient que l'Irak « continue de développer des armes de destruction massive ». Cette véritable opération de désinformation est en fait destinée à préparer l'opinion mondiale à l'imminence d'une « guerre d'invasion » des forces américano-britanniques en Irak.

Depuis le 1^{er} mai 2003, date officielle de la fin des hostilités par les troupes de la coalition, le pays est occupé militairement. Saddam Hussein est capturé par la suite et les autres responsables de l'ancien régime irakien sont pourchassés. Après un régime transitoire, de nouvelles institutions sont en train de naître dans ce pays malgré de très nombreux attentats terroristes, dont certains sont revendiqués par le réseau Al-Qaïda.

Lors de son jugement, Saddam Hussein conteste les crimes qui lui sont reprochés ainsi que la légalité du tribunal.

Un imbroglio international

Le 17 mars 2003, George W. Bush affirme devant le Congrès américain que « le Conseil de sécurité des Nations unies ne s'est pas montré à la hauteur de ses responsabilités ». Il sort ainsi du processus diplomatique afin de se délier les mains et lance, dans le même message, un ultimatum à Saddam Hussein l'enjoignant de quitter l'Irak sous 48 heures. Le dictateur irakien refuse, et le 20 mars 2003 les premiers bombardements ont lieu sur Bagdad. Le 9 avril, Bagdad est entre les mains des forces américaines et de leurs alliés. D'autres grandes puissances comme la France, l'Allemagne et la Russie, refusent de participer à cette ultime opération militaire, estimant que l'Irak ne possède plus d'armes dangereuses. Ce qui s'avèrera parfaitement exact par la suite !

Le guêpier irakien

Des élections législatives se sont tenues en Irak le 15 décembre 2005. L'Alliance irakienne unifiée (c'est-à-dire les chiites conservateurs) a pris le pouvoir. Ce mouvement comprend le parti Dawa du Premier Ministre, Ibrahim Al-Jaafari, le Conseil suprême de la révolution islamique en Irak dirigé par Abdel Aziz Al-Hakim et des proches de la mouvance radicale de Moqtada Al-Sadr. Son programme portait notamment sur le renforcement de la nouvelle constitution et la fin de la présence des Américains en Irak.

Sur fond de guerre civile

Les deux autres forces en présence sont composées de la coalition kurde et de la coalition sunnite dite modérée. Toutefois, la situation irakienne reste extrêmement préoccupante en raison des tensions ethniques et religieuses.

5. Évolutions du monde contemporain (1980-2005)

La lutte contre le réseau Al-Qaïda : un exemple de « guerre asymétrique »

Cette théorie de la guerre contemporaine est également appelée par les spécialistes « guerre de la quatrième génération », ou encore « conflit non étatique ». On y trouve pêle-mêle la lutte contre la mafia internationale (notamment dans le domaine de la drogue), mais aussi les actions menées, depuis plusieurs années, par les réseaux terroristes comme celui d'Al-Qaïda dont le fondateur est Oussama Ben Laden. La genèse d'Al-Qaïda est particulièrement intéressante pour comprendre la nature des nouveaux conflits ainsi engendrés.

La guerre contre les Soviétiques en Afghanistan

À la suite de l'invasion soviétique en Afghanistan en 1980, les États-Unis décident de soutenir la rébellion contre le gouvernement procommuniste de Babrak Kamal. Ainsi, la CIA avec la collaboration des services de renseignements pakistanais, l'Inter Service Intelligence (ISI), participe à la formation et à l'entraînement de nombreux intégristes musulmans venus combattre l'Union soviétique sur le sol afghan.

L'instrumentalisation américaine des islamistes

Cette opération concerne, au début, quelque 35 000 recrues, dont Ben Laden, provenant de 40 pays islamiques. Tenue secrète à l'époque, cette implication américaine résulte d'une directive signée de la main du président Ronald Reagan. Cette action planifiée n'est pas dénuée de toute arrière-pensée. En effet, Pakistanais, Américains et islamistes profitent de l'occasion pour lutter contre l'influence communiste dans le monde, symbolisée ici par l'URSS. Oussama Ben Laden ne pouvait ignorer les intentions réelles de ses commanditaires.

Histoire du XX^e siècle

Le borbier afghan

Parallèlement, on assiste, dans cette région du monde, au développement de la production d'héroïne probablement destinée à financer la guérilla. Les troupes soviétiques quittent l'Afghanistan en 1989 laissant derrière elles une guerre civile. En 1995, le gouvernement de Kaboul est renversé et les talibans instaurent un régime islamiste intégriste qui se retourne très vite contre les populations, notamment les femmes. Mais les États-Unis ferment les yeux.

Le retour de flamme du 11 septembre 2001

Après les attentats du 11 septembre 2001, George W. Bush décide d'intervenir militairement en Afghanistan. Le but officiel est de détruire le réseau Al-Qaïda. Quelques années auparavant, en effet, plusieurs attentats à la bombe sont attribués à Ben Laden notamment au Kenya et en Tanzanie. Enfin, d'après les responsables de l'armée française, présente en Afghanistan en 2004, Ben Laden aurait été identifié précisément à la frontière avec le Pakistan. Les forces spéciales américaines engagées dans ce conflit n'ont, semble-t-il, pas donné suite à cette information !

Oussama Ben Laden

Il est issu d'une riche famille saoudienne, originaire du Yémen. Dans le droit fil de son ascendance familiale, avant les événements du 11 septembre, Ben Laden dirigeait une société de construction. Dans le cadre de la lutte contre les Soviétiques en Afghanistan, il crée un réseau financé en partie par des fonds américains. Quelle était donc la nature exacte du contrat passé entre Ben Laden et la CIA ? Cet aspect reste mystérieux, sachant que le chef d'Al-Qaïda a ensuite retourné son organisation contre les intérêts américains. Ainsi, en février 1998, il annonce la création du « Front islamique internationale contre les juifs et les croisés ». Et il lance une fatwa, dans laquelle il appelle « chaque musul-

5. Évolutions du monde contemporain (1980-2005)

man qui croit en Dieu à tuer les Américains et à piller leurs richesses ». Ses véritables motivations n'en demeurent pas moins obscures, comme en témoignent ces propos : « Je n'ai rien contre le peuple américain, seulement contre son gouvernement. » Depuis les attentats perpétrés à New York, en septembre 2001, et malgré une traque très médiatisée, Ben Laden demeure introuvable.

Une menace terroriste tous azimuts

L'exemple du chef d'Al-Qaïda a fait des émules un peu partout dans le monde mettant en péril l'intégrité des pays occidentaux. Par le biais d'enregistrements sonores (s'il s'agit bien de sa voix), Oussama Ben Laden continue à menacer l'Amérique et le monde occidental en prédisant d'autres attentats. La « guerre asymétrique » qui en découle constitue bien une étape dans l'évolution des conflits mondiaux.

Les faits de guerre du terrorisme

Les attentats de Madrid (mars 2004) et de Londres (juillet 2005) ont été revendiqués par Al-Qaïda. La réalité semble toutefois bien différente. En effet, l'enquête menée par le juge espagnol fait apparaître que les personnes interpellées à la suite de l'attentat ont agi de leur propre chef sans soutien extérieur. Des conclusions identiques figuraient dans l'enquête du ministère de l'Intérieur britannique. Autrement dit, dans les deux cas, on aurait affaire à de petits groupes autonomes sans aucun lien avec le réseau fondé par Oussama Ben Laden. La théorie d'un complot terroriste à l'échelle mondiale, si souvent invoquée par Washington, deviendrait donc dans les faits caduque.

Les origines de cette guerre « terroriste » sont solidement ancrées dans l'histoire de la seconde moitié du xx^e siècle. Ce qui est nouveau, c'est la globalisation de ces conflits larvés bien qu'ils prennent tous appui dans des régions spécifiques, souvent le Moyen-Orient.